

# HIVERNAGE DE DEUX OIES NAINES *Anser erythropus* EN BAIE DE SAINT-BRIEUC

Thierry Quelennec

Le 3 décembre 2008, Michel Plestan découvre en fond de baie de Saint-Brieuc (22), sur la commune de Langueux, au lieu-dit Bourrienne, deux oies naines. Au premier abord, le doute prévaut car cette espèce est très rare en France et donc en Bretagne. Les critères sont relevés systématiquement, ce qui lève le moindre doute sur l'identification.

## L'IDENTIFICATION SUR LE TERRAIN

Le 7 décembre 2008, les oiseaux se trouvent à faible distance. En effet, à Bourrienne, le chenal de la rivière s'approche de la route et donc du chemin de promenade qui la longe. Un parapet empêche les promeneurs de descendre dans la baie qui, à cet endroit, est classée en réserve naturelle. De ce fait, les oiseaux d'eau (canard colvert *Anas platyrhynchos*, canard

siffleur *Anas penelope*, limicoles,...) sont peu craintifs car habitués au passage humain permanent. Les oies naines se trouvaient à cet endroit avec les canards colverts, donc à une distance d'une centaine de mètres. Cette distance relativement faible a permis de détailler aisément leur plumage.

Il s'agit d'oies grises de petite taille, plus grandes que les canards colverts qu'elles côtoient mais notablement plus petites que les autres oies grises plus "habituelles" dans notre pays comme l'oie cendrée *Anser anser*. Le bec, de couleur rose vif, est petit et donne un aspect concave au profil de la tête. Une grande tache blanche occupe la base du bec et remonte légèrement sur le front. Le cercle orbital doré est très net. Elles présentent des stries noires sur le ventre et leurs ailes dépassent très légèrement de la queue.



photo 1 : la comparaison avec les canards colverts permet de bien apprécier la taille des deux oies naines (Langueux - Côtes-d'Armor, novembre 2008). T. Quelennec

## DISCUSSION SUR L'ORIGINE DES OISEAUX

Il est évident que l'observation d'une espèce peu fréquente ou rare oblige à s'interroger sur sa provenance. Ce questionnement est d'autant plus justifié lorsqu'il s'agit d'un anatidé. On sait que de nombreuses collections privées existent dans toutes les régions françaises, et mon travail de vétérinaire m'a amené à en visiter certaines. J'ai pu me rendre compte qu'aucune espèce n'échappait à ces élevages et même des sous-espèces rares (eider à duvet des Feroe *Somateria mollissima faeroeensis* par exemple) y sont détenues. Tout cela doit amener à la plus grande vigilance. Pour estimer qu'une espèce est sauvage, il faut réunir plusieurs critères. Tout d'abord la période d'apparition qui

doit être en concordance avec la phénologie de l'espèce. Ici c'est le cas, ces oies sont arrivées en décembre pour hiverner. Le lieu et le milieu utilisé ont leur importance. Il va de soi qu'une espèce accidentelle ne se trouve pas dans son aire de répartition et donc pas dans son milieu de prédilection. En revanche, observer une oie dans une grande baie fréquentée par des canards et des bernaches cravants *Branta bernicla* plaide plus en faveur d'une origine sauvage que la même observation sur un étang de parc urbain. L'absence de marques de captivité (bagues, marques alaires) sur ces oies a pu être vérifiée. Enfin, le comportement est un des critères les plus importants. Elles se trouvaient avec d'autres anatidés peu farouches car habitués, à

cet endroit, à voir passer du monde, cependant elles restaient sur leurs gardes. Assez indifférentes aux passants, elles ont disparu dans la végétation quand on s'est arrêté (pourtant le long de la route) et qu'on a commencé à les observer. Par la suite, elles interrompaient régulièrement leurs phases d'alimentation, en dressant le cou, pour nous observer. Après plusieurs minutes, elles ont décollé pour aller se cacher derrière une berge haute

en sable et ainsi ne pas être vues. En outre, elles montraient régulièrement des signes d'agressivité envers les canards colverts. L'ensemble de ces critères plaident plutôt pour une origine sauvage. En revanche la durée de leur stationnement, 4 mois et 3 semaines, est plutôt atypique si on la compare à la majorité des autres observations françaises. Est-ce un critère suffisant pour plaider en faveur d'une origine captive ? La question reste ouverte.



*photo 2 : farouches, les deux oies naines s'envolent alors que nous les observons à distance. Ce critère plaide pour une origine sauvage (Langueux - Côtes-d'Armor, novembre 2008). T. Queennec*

## STATUT DE L'OIE NAINÉ

Parmi les cinq oies grises qui fréquentent l'Europe, l'oie naine est de loin la plus rare. La diminution drastique de ses effectifs a été à l'origine d'un programme de réintroduction (maintenant terminé) en Suède. En 1965, la population mondiale était estimée à 100 000 oiseaux (del Hoyo *et*

*al.*, 1992). En 2000, elle n'était plus estimée qu'à 25-30 000 oiseaux sur les zones d'hivernage (BirdLife International, 2000). Par endroit le déclin avait atteint 95%.

En Europe, les zones de nidification se trouvent en Norvège (25-45 couples), Finlande (0-3 couples) et Suède (0-3 couples). Elle niche dans la toundra peu boisée en limite de taïga, de la péninsule

scandinave jusqu'à l'extrême est de la Sibérie orientale, mais cette aire est fragmentée. Dans l'ouest de son aire, elle hiverne principalement sur les bords de la mer Caspienne, mais aussi en Hongrie et en petit nombre dans le nord de la Grèce (del Hoyo *et al.*, 1992).

Ce tableau peu réjouissant fait que l'espèce est d'apparition rare à la pointe ouest de l'Europe, même si elle est régulière en hiver en Hollande (M. Champion, *comm. pers.*). En France, il n'existe que 17 données répertoriées. Toutes les données sont comprises entre le 20 novembre et le 18 mars. Les oiseaux sont le plus souvent vus à l'unité et sur une seule journée (Dubois *et al.*, 2008).

#### CONTEXTE FRANÇAIS

Au vu de ces éléments la donnée de cette année apparaît intéressante à plus d'un titre. Il s'agit d'une première pour les Côtes-d'Armor et pour la pointe bretonne (Morbihan et Finistère compris). Elle concerne deux oiseaux adultes, or les précédentes données concernaient plutôt un seul oiseau. Enfin, la dernière observation des oiseaux a eu lieu le 24 avril ce qui fait un stationnement de 142 jours, c'est le plus long hivernage en France (pendant l'hiver 1979-80, deux oiseaux avaient

stationné 43 jours dans le Tarn-et-Garonne, et pendant l'hiver 2000-01 un oiseau a hiverné 135 jours sur différents sites champenois (Dubois *et al.*, 2008)). Pendant leur séjour, les deux oiseaux ont été vus s'alimenter d'obiones *Halimione portulacoides*.

#### BIBLIOGRAPHIE

BirdLife International, 2000. *Threatened birds of the world*. Lynx Ediciones & BirdLife International, Barcelone & Cambridge : 851 p.

del Hoyo J., Elliot A. & Sargatal J. eds., 1992. *Handbook of the birds of the world*. Vol. 1. Lynx edicions, Barcelone : 696 p.

Dubois P.J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris : 560 p.

#### REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement Michel Plestan pour les informations qu'il a bien voulu me transmettre ainsi qu'Eric Briens pour le travail de suivi qu'il a réalisé sur le terrain.

Thierry Quelennec  
9 rue d'Alsace  
29290 SAINT-RENAN